

EDITORIAL

Les seniors et la société civile aux niveaux local, national, international.

*Conférence donnée, à Paris, le 9 mars 2005, dans les locaux de l'AG2R,
(la plus grande compagnie de retraites de France).
par Paulin DUCHESNE, président de l'UTAN.*

I. Les seniors ne sont pas, et pour cause, représentés d'une façon visible en tant que tels dans ce que l'on appelle la Société civile.

La Société civile est un concept relativement neuf et souvent encore mal défini.

Celui qui veut rencontrer la Société civile doit choisir comme interlocutrices des associations aussi diverses que les partenaires sociaux, les milieux économiques, les organisations non gouvernementales, les milieux académiques, etc.

Dans laquelle de ces associations, celui qui les chercherait, aurait-il des chances de rencontrer les porte-parole du troisième âge en tant que tel ? Qu'il ne se fatigue pas, il ne les trouvera pas ! Aussi n'est-ce pas spontanément que l'on pense aux seniors lorsqu'on invoque la notion de Société civile.

Pourquoi ? Voici trois raisons à cela :

1. Le troisième âge constitue un phénomène nouveau.
 - Jadis, il y avait des *jeunes*, puis il y avait des *vieux*. La vie était à angle droit.
 - Depuis déjà quelques décennies, un " troisième âge ", de plus en plus long et de plus en plus intéressant, est venu progressivement s'intercaler entre la jeunesse d'une part et la vieillesse de l'autre. Mais comme pour le tiers monde, dans lequel on ne s'intéresse vraiment qu'aux pays émergents, on ne s'intéressera au troisième âge que s'il devient lui aussi un âge émergent. Nous verrons qu'il a tout pour le devenir.
2. Il s'agit d'un âge sans statut réel reconnu, car sans rôle précis. Pas de statut sans rôle ! Il faudra à l'avenir certainement préciser quels sont les rôles des seniors dans la famille et dans la société et sans doute aussi parler de la formation des aînés à ces nouvelles fonctions. C'est là que les Universités du troisième Age devront intervenir.

" Les écoles " ,écrit Sacha Guitry, " sont des établissements où l'on apprend à des enfants ce qu'il leur est indispensable de savoir pour devenir professeurs ". Les UTA accueillent non pas des enfants mais des étudiants " pleins d'âge et de raison " à la sortie d'une école impressionnante, l'école de la vie. Elles devront tendre à faire de certains d'entre eux des professeurs du sens de la vie.
3. Il s'agit d'un âge que l'on désigne la plupart du temps d'une façon négative. Il constituerait une tranche de population à charge. On évoque à son propos le poids des pensions de retraite et de survie et la croissance des budgets des soins de santé, conséquence, dit-on, du " vieillissement démographique ". A partir d'un certain âge, il est vrai, la santé est, souvent, pour reprendre une expression de Jules Renard " un état précaire qui ne présage de rien de bon ". On rend les seniors également responsables, par exemple, de la pénurie de logements (ils continuent souvent d'occuper seuls un espace où, des plus jeunes, vivraient à plusieurs). On les rend encore responsables du retard que prend la transmission des patrimoines familiaux. On le sait bien : " Dieu, dans sa magnanimité, a créé l'héritage pour consoler l'héritier ", écrit Henri Goutier. Il aurait pu ajouter " et pour le rendre impatient ". Au risque de brûler la maison dans laquelle ils dormiront ce soir - car les vieillards de demain sont déjà nés - ceux qui font une telle analyse arriveraient vite à la conclusion que les seniors ont moins de prix que l'argent qu'ils coûtent.

Dans la mesure où nous laissons ceux-là s'exprimer en notre nom, on peut comprendre mieux la réponse qu'on donne à des questions du genre :

- Quelle place les aînés occupent-ils encore dans les conseils et dans les parlements ? Il est loin le temps où l'on acceptait la recommandation *En conseil, écoute le vieil ou bien A la course, laisse le vieillard en arrière mais non au conseil.*
- Si une Constitution – je pense ici au projet de Constitution européenne – est, comme on la présente, un " contrat " entre les citoyens (qui détiennent la souveraineté) et un

pouvoir (qui l'exerce par délégation), qui a parlé au nom des Aînés lorsque la Convention a tenu à élargir le débat à l'ensemble des Citoyens ? Son président, me direz-vous peut-être : M. Valéry Giscard d'Estaing, avait, alors, en effet, 78 ans. Mais votre réponse ne serait évidemment qu'une boutade.

En résumé et pour conclure sur ce point, à cause de préjugés et de stéréotypes, la place reconnue aux seniors, dans la société civile, aussi bien au niveau local qu'aux niveaux national et international, n'est représentative ni de leur nombre ni de leur valeur. C'est par la valeur, précisément, que les aînés doivent mériter la place à laquelle ils peuvent et doivent prétendre. C'est là leur objectif et cela doit être leur combat. Un combat très pacifique, comme vous allez le voir.

II. Les seniors auraient pourtant beaucoup à apporter dans les débats.

1. On n'a sans doute pas fini de parler de ce soi-disant vieillissement démographique qui n'est, en réalité, qu'une vue de l'esprit. Faisant allusion au rajeunissement démographique constaté dans le tiers monde, Gaston Berger, écrivait *Loin de vieillir, l'humanité devient de plus en plus jeune*. Voici un argument d'un autre ordre pour nourrir son affirmation : si en 1925, l'homme était vieux à 50 ans et si, en 2005, il ne commence à vieillir qu'à partir de 70, le nombre de " vieux " est passé de 20% de la population totale à quelque 12% du moins dans mon pays, la Belgique. Il y a un danger à utiliser un langage statique pour parler d'un phénomène qui, lui, est essentiellement dynamique. L'âge n'est plus un critère pertinent de l'entrée dans la vieillesse. A l'approche démographique il est temps d'opposer une théorie de la non-pertinence de l'âge. Figurez-vous qu'à la 9^e conférence internationale de gérontologie sociale qui s'est tenue à Québec en 1980, l'un ou l'autre précurseur le disait déjà.
2. L'espérance de vie est de plus en plus longue.
Rarement les mots *espérance* et *vie* ont été si bien portés par les aînés.
 - a) Dans la vie courante, la vie de tous les jours, les aînés donnent des raisons d'espérer à l'économie :
 - Ils disposent d'un pouvoir d'achat jusqu'à présent garanti : le jeune peut perdre son emploi, le retraité ne perdra pas son droit à la pension.
 - Ils sont consommateurs de services (soins du coiffeur, soins de santé, soins à domicile, transports, soins peut-être aussi " pour réparer des ans l'irréparable outrage " (Racine, Athalie) En un mot, ils sont consommateurs de biens à forte densité de main-d'œuvre incorporée.
 - Ils répartissent la demande dans le temps (par exemple en voyageant au printemps, en automne et en hiver, alors que les jeunes ne prennent leurs vacances principalement qu'en été).
 - Ils répartissent la demande dans l'espace et réclament davantage d'économie de proximité.Pour toutes ces raisons, les aînés sont de véritables stabilisateurs incorporés dans l'économie.
 - b) Les aînés donnent de l'espérance à la recherche : nous avons certainement croisé aujourd'hui des personnes qui marchent comme vous et moi avec une double prothèse de hanches, ou après avoir subi un triple pontage cardiaque. Si nous savons encore lire un quotidien, c'est grâce au progrès que nous avons sur le nez. Si certains d'entre nous savent encore participer à une conversation, c'est peut-être parce qu'ils ont du progrès dans les oreilles. Si beaucoup sont encore capables de manger de tout, c'est souvent parce qu'ils ont du progrès dans la bouche. Bref, on a tort de se poser la question de l'adaptabilité de la personne âgée à une société de progrès, car elle est le résultat même du progrès : beaucoup de seniors que nous connaissons, nous-mêmes peut-être, ne serions-nous pas morts, enterrés, oubliés depuis longtemps si on n'avait pas inventé les antibiotiques ?
Par contre, il faudrait peut-être davantage s'interroger sur l'adaptabilité de la société, je ne dirais pas à son vieillissement, puisque j'ai récusé le mot, mais à cet âge émergent dont on dit qu'il est le troisième sur une échelle de plus en plus ouverte.
 - c) Le troisième âge incarne un espoir de liberté. Il est formé d'hommes et de femmes souvent très libres : ils ne sont plus candidats à rien et ne demandent généralement de subsides à personne. Qu'est-ce qui pourrait leur garantir une plus grande indépendance ?
Cette liberté nouvelle n'est pas insensée car, face à une tentation d'exagération ou de

témérité, le senior apporte sa formidable capacité de douter. Savoir dire *A mon humble avis* ou bien *Je pense que, mais je peux me tromper* est souvent le propre de personnes d'un certain âge. *Le doute est le remède qu'enseigne la sagesse*, écrit Publilius Syrus au 1^{er} s. av. J.-C. . Mais avant lui au 5^e s. av. J.-C., selon Cicéron, Socrate avait déjà dit *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais pas*. Certes *Les années font plus de vieux que de sages* mais retenons du philosophe allemand Hegel que *La chouette* (emblème de Minerve, déesse de la sagesse) *est un oiseau qui ne prend son envol que le soir. Le soir apporte avec soi sa lampe*, écrit le moraliste français Joseph Joubert.

d) Les seniors représentent un avoir :

- A commencer par un avoir en *temps* qu'ils utilisent souvent à valoriser les proximités. Si le progrès supprime les distances (on peut communiquer instantanément avec l'autre bout de la terre), il supprime aussi les proximités (on ne connaît plus son premier voisin). Le senior au niveau local ou à celui de son quartier peut, puisqu'il en a le temps, ainsi recréer des proximités. Il les recrée souvent aussi au sein de la famille : où les petits-enfants vont-ils chercher l'équilibre affectif lorsque leurs parents sont en train de divorcer, si ce n'est, la plupart du temps, auprès de leurs grands-parents. Il ne faudrait pas donner beaucoup d'exemples de ce genre pour arriver à se poser la question : " et si les seniors vivaient de plus en plus longtemps " tout simplement parce que les jeunes, qui sont désencadrés et qui manquent d'étoile polaire, ont de plus en plus longtemps besoin d'eux " ?
- Les aînés représentent aussi, plus souvent qu'hier, un avoir en *argent*. Ceux qui sont âgés de 70 ans aujourd'hui sont souvent plus riches que leurs parents ne l'ont été et plus riches aussi que leurs enfants ne le seront jamais. Ajoutez à cela qu'ils n'ont pas l'habitude de vivre au-dessus de leurs moyens.

e) Les seniors représentent aussi un *savoir*.

Ce n'est pas parce qu'elle a 80 ans, que la personne âgée a tout oublié. Elle peut même devenir particulièrement intéressante pour les collecteurs de mémoire (un métier à valoriser) : " La mémoire est l'avenir du passé " , écrit Paul Valéry.

Nous avons ainsi montré que les aînés ont beaucoup pour être de bons citoyens à une époque où on a tendance à toucher aux lois autrement qu'*avec des mains tremblantes* (Montesquieu), où le progrès n'a pas toujours le respect de ce qu'il remplace, à une époque aussi où les jeunes manquent de références, de repères, de modèles, en un mot de règles, parmi lesquelles ils pourraient librement choisir.

III. Les seniors ont-ils vraiment intérêt à être représentés en tant que tels au sein de la Société civile ?

Interrogeons-nous : faut-il tendre à faire du troisième âge une sorte de pouvoir structuré, de lobby ou groupe de pression qui trouverait sa place à côté des autres organisations à travers lesquelles on identifie aujourd'hui la société civile en pleine gestation ? Cette question-là en appelle d'autres. En voici deux :

1. Un tel clivage apporterait-il quelque chose de plus à nos pratiques démocratiques ?
2. La cohésion sociale en sortirait-elle renforcée ?

Si les réponses à ces questions sont " oui ", il faudra argumenter, mais sur quelles bases ? Le nombre ? Aujourd'hui, dit l'humoriste, tout le monde se croit nombreux. La différence ? L'âge rend-il aujourd'hui encore les seniors tellement différents des autres ?

Si les réponses sont " non ", les aînés devront encore se fier aux autres pour que les grands projets d'avenir, qui seront sans doute de plus en plus des programmes d'action pour la société civile, ne les oublient pas.

Il y a heureusement une voie intermédiaire, sans doute la meilleure : les seniors ne doivent pas trop vite quitter la direction et l'aiguillage ; ils ne doivent pas trop tôt monter dans les wagons de queue. Lorsque l'on parlera davantage de la créativité des aînés et moins de leurs difficultés à s'adapter, lorsque l'on verra moins dans les seniors de simples consommateurs mais davantage des producteurs de biens porteurs d'espérance, lorsque pour ces raisons on accueillera plus longtemps les aînés autour des tables de travail, alors les associations qui confèrent aujourd'hui un visage à la société civile lui donneront davantage les traits de l'homme d'expérience.

Paulin Duchesne
Président